

AT(tractions 91)

Guy Durand

Numéro 51, 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46785ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Durand, G. (1990). AT(tractions 91). *Inter*, (51), 17–17.

S A I N T - H O N O R É AT(tractions 91)

Les trois jours du *Symposium régional d'arts visuels de Haute-Beauce*
à Saint-Honoré de Shenley
26, 27 et 28 juillet 91

Guy DURAND

Une première secousse en Haute-Beauce

Fin juillet aux nuages lourds. Un souffle environnemental se mêle à la « main » de Saint-Honoré de Shenley. Soudain il y a changement de sens. Entre l'église et l'ancien magasin général, les galeries des maisons exposent des toiles. De véritables « galeries d'art ».

Près de l'église, une tente. Les rondins en tension élèvent du texte poético-énigmatique (Berthier GUAY). L'icône de la Vierge tout près est mise au fer et en violation de stationnement. Le cimetière peut-il ramener l'oiseau bleu disparu ? Tout à côté sur la butte, câbles et poulies reliaient en tension roches et sol (Sylvie LAGRANGE, Sylvain RANCOURT, Jean-Philippe RIVARD et Madeleine RUELLE). À l'autre bout de la rue, l'ancien magasin général étale de bizarres assemblages qui s'apparentent à des machines agricoles mais « choppées » (Richard GREAVES). Il a repris ses allures d'encan public. Mais le plus spectaculaire réside derrière, en retrait. Des ruines de l'ancienne usine Blais ont repris espace visible. Des « pelures » de natures y œuvrent : meubles iconoclastes (Ronald RICHARD), assemblages sonores (Lorraine LEPAGE), calendrier solaire in situ (François MATHIEU) et souches patentées (Michel SÉVIGNY) ébranlent tout à coup de manière environnementale les alentours de la Haute-Beauce.

Pas d'erreur, nous sommes en terrain actuel de l'art québécois. Trois « tractions

postmodernes » attirent et retiennent. La première a trait à la poursuite de la tradition socio-artistique des événements d'art, dont les symposiums de sculpture sont le fer de lance depuis qu'Armand VAILLANCOURT a sculpté en direct et dans le tollé son arbre sur le rue Durocher en (53-54); la seconde a trait à la réalisation festive, communautaire de cette utopie soixante-huitarde de l'art total, le happening à la Serge LEMOYNE, l'Infonie à la Raoul DUGUAY et la *Fusion des arts* à la Yves ROBILLARD ; et le troisième motif tient à l'attraction incroyable des formes culturelles populaires, et dans laquelle la qualité des œuvres puise bien avant de remonter, dans une autoréférentialité toute intellectualisée d'histoire, soit au père à cigare — DUCHAMP (l'assemblage ready-made), soit au père à chapeau — BEUYS (sculpture sociale) soit à la mère-table — Judy CHICAGO (féminisme artisanal). Non, ici l'ancienne usine recyclée par l'art, la rue, le cimetière, les tracteurs et les galeries complètement investies. Et par dessus tout un symposium avec les gens, la chorale, les édiles municipaux, les peintres semi-professionnels et surprise, le mâit venu de France sur fond de philosophie de l'Écomusée de la Haute-Beauce, animé avec conviction depuis 78 par Pierre MAYRAND. À travers tout cela le retour en force du meneur d'œuvres Ronald RICHARD.

Vivre la périphérie régionale

On n'enferme pas la culture vive dans des découpages administratifs. Les tractions en

Haute-Beauce l'affirment dans un intéressant rapport iconoclaste. Tout comme en Abitibi avec sa Biennale des arts visuels et son festival de cinéma, à Saint-Jean Port-Joli avec ses studios d'été qui ont produit *Histoires de bois* (88) et *Photo-Sculptures* (90), le symposium de jeune peinture à Baie Saint-Paul (*Trace*, 91), l'événement sculptural *À ciel ouvert* (91) dans le sous-bois du domaine Maizeret de Limoilou ou *Innu Nikamu* à Malicetnam près de Sept-Îles, ce premier symposium *Tractions 91* en Haute-Beauce s'inscrit avec vigueur dans la culture québécoise de l'espace, dont nombre de centres d'excellence sont en périphérie. Toute cette vitalité a peu à voir avec la techno-bureaucratie (régions socio-administratives 01-02-03-04 etc., municipalités régionales de comté, communautés urbaines, conseils régionaux de la culture tralala).

Bien sûr ces découpages recouvrent, gèrent et comptabilisent. Mais les fêtes et les crises, la création et la participation n'y obéissent pas du tout. Ce sont des attributs de l'art en tractions.

Qui plus est, les tractions de la Haute-Beauce poursuivent l'aventure de la sculpture environnementale québécoise.

La mise en relief du site de l'ancienne usine Blais rejoint cette tendance démarrée en 1980 avec l'usage de la vieille pulperie de Chicoutimi comme site du *Symposium International de Sculpture Environnementale*. À Saint-Jean-Port-Joli le *Rendez-Vous Sculpture 84* a lieu sur le site de l'ancienne usine Toussaint tandis qu'à

Montréal l'événement *Montréal Tout Terrain* (84) est créé dans une ancienne caserne de pompier et que les *Cent Jours de l'art contemporain* (85) démarrent dans les sous-sols non-loués de la Place du Parc à Montréal. Les sculptures-installations redonnent vie culturelle à ces sites que l'usine et le commerce ont déserté.

Mais le symposium *Tractions 91* combine une autre facette des événements : celle de l'utopie festive communautaire. Je pense aux festivals tenus à Baie Saint-Paul dans les années soixante et à ces événements environnementaux comme *Intervention 58* de Jocelyn MALTAIS (80) ou *Une Rue Art'Faire* (81) qui se déroulait sur la « main » de la ville d'Alma comme ici à Saint-Honoré. Remémorons-nous aussi *Texte, Terre, Tisse* de la Centrale textuelle à Saint-Ubalde (82), l'événement *Le Langage expérimental des traces* tenu à Saint-Jean-Port-Joli (83), les *Biennales de l'est du Québec* à Rivière-du-Loup (84) et Matane en (86) ou l'événement *De la onzième rumeur au X^e péché* à Joliette en (89). Autre dimension de la réussite.

En vérité c'est la chimie de l'événement d'art engageant qui a fonctionné en Haute-Beauce. Les premiers ingrédients auront été les sculptures-installations des LAGRANGE et cie, LEPAGE, GREAVES, GUAY, MATHIEU, SÉVIGNY et RICHARD. Et toute la rue en galeries d'art. Le reste est affaire de sensibilité et de pertinence.

C'était le cas.